

calme d'Alphonse Milne Edwards, président de la Commission, exerçait une influence prépondérante.

Elle retentira également dans la Réunion des voyageurs français, qui s'était serrée avec un respectueux empressement autour du président de la Société de géographie.

Enfin l'écho s'en propagera jusqu'au centre de l'Afrique, jusqu'à cette héroïque mission Foureau-Lamy, au départ de laquelle Alphonse Milne Edwards avait si puissamment contribué par un acte de généreuse initiative.

Les membres de la Société de géographie qui ont assisté à des séances générales de la Société savent combien étaient fines ou élevées, intelligibles pour tous, ses allocutions, où le savoir se présentait sous un aspect attraitif.

Ils ont eu l'occasion d'admirer le spirituel à-propos des quelques mots d'intime bienveillance dont il accompagnait la remise des médailles aux voyageurs lauréats de la Société.

La disparition de l'homme éminent auquel nous rendons les derniers devoirs, laissera surtout un vide douloureux chez ceux-là qui, ayant eu le privilège d'être ses collaborateurs, ont pu voir à l'œuvre cet esprit si pondéré, si logique, si sain; auxquels il a été donné d'entrevoir toutes les richesses de ce cœur réservé.

Ses collègues à la Société de géographie savent, comme tous ceux qui ont connu Alphonse Milne Edwards, quelles furent son énergie, son abnégation en présence du devoir; mais ils garderont surtout un souvenir ineffaçable de la bonne grâce discrète, de la chaleur, en quelque sorte latente, qui se dégageait de cette âme d'élite, trempée d'une inaltérable sérénité.

Gardons-nous de penser que ces qualités de pure forme s'effacent devant les mérites d'un autre ordre, ne sont que néant en face d'une tombe. Elles sont, en réalité, le charme de la vie; elles sont ce qui nous rapproche le plus de l'au-delà!

DISCOURS DE M. E. OUSTALET, ASSISTANT DE LA CHAIRE DE ZOOLOGIE (MAMMIFÈRES ET OISEAUX), ET SOUS-DIRECTEUR DU LABORATOIRE DE ZOOLOGIE ANATOMIQUE (HAUTES-ÉTUDES).

Unis dans un même sentiment de deuil, les élèves et le personnel du laboratoire de zoologie et de la ménagerie du Muséum, en déposant quelques fleurs sur la tombe de M. Milne Edwards, m'ont chargé d'être leur interprète et d'exprimer la profonde douleur qu'ils éprouvent de la mort de leur éminent professeur, de leur chef aimé et respecté.

M. Milne Edwards avait toutes les qualités d'un bon chef : la rectitude de jugement, la décision, la fermeté sans rudesse. Tous ceux qui étaient placés sous ses ordres savaient qu'il avait le souci constant des intérêts qui

lui étaient confiés, que, s'il était avare de promesses, il tenait toujours ce qu'il avait promis. Ils savaient aussi qu'on ne faisait jamais inutilement appel à son cœur, et plusieurs d'entre eux ont eu des preuves de sa discrète bonté.

Les qualités dominantes de M. Milne Edwards donnaient à son enseignement une incomparable netteté, et la variété de ses connaissances lui permettait de guider ses élèves dans les voies les plus diverses.

Parmi ceux qui se sont succédé dans ce laboratoire des Hautes-Études, que M. Milne Edwards a dirigé pendant près de trente ans, les uns professent au Muséum, en Sorbonne, dans les Facultés de province ou à l'étranger; les autres occupent des situations plus modestes; mais, quelles que soient leurs fonctions, les différences de leurs âges, les oppositions de leurs idées ou de leurs caractères, tous s'associent dans les mêmes regrets.

Avant d'être installé rue de Buffon, le laboratoire de zoologie anatomique occupait une petite maison de la rue Cuvier, et quelques-uns de ceux qui sont réunis dans ce jour de tristesse, revoient sans doute en pensée ces salles étroites, où ils travaillaient côte à côte, exempts de jalousie, groupés autour de M. Milne Edwards qui, dans toute la vigueur de sa jeunesse, les stimulait par son exemple et les initiait souvent à ses propres travaux.

Des années se sont écoulées, le laboratoire s'est déplacé et agrandi, mais les mêmes traditions de bienveillance de la part du maître, de confiance réciproque entre les élèves, ont été précieusement conservées.

Ainsi se sont établis entre tous ceux qui ont travaillé sous la direction de M. Milne Edwards des liens de sympathie que le temps ne peut affaiblir et à la formation desquels le maître a puissamment contribué.

Mais combien d'autres titres M. Milne Edwards n'a-t-il pas à notre connaissance !

Aussi, est-ce de tout cœur que nous, ses anciens élèves, nous nous joignons à ceux qui, hier encore, suivaient son enseignement pour offrir à sa mémoire un suprême hommage de respect et d'affection.

Cher Maître, adieu !

CORRESPONDANCE.

M. VERGNES, par une lettre écrite de Majumba (Congo français), le 2 mars 1900, annonce qu'il a profité du passage de M. Baron, agent du service des postes et correspondant du Muséum, pour envoyer au Jardin des Plantes quelques petits Mammifères vivants,